

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

réunir le Conseil privé dans les conditions souhaitées par Lord S. Davids, et, en ce qui touche M. Asquith, il a lui-même spontanément déclaré qu'il assumait toutes les responsabilités, en attendant qu'après la fin de la guerre, il puisse rendre compte de la manière dont il a rempli les devoirs de sa fonction.

Au Parlement français, la déclaration ministérielle du cabinet a été lue, à la Chambre des Députés, par le Président du Conseil, M. Briand, et au Sénat, par M. Viviani, son prédécesseur, actuellement chargé du portefeuille de la justice. On peut dire de ces deux séances qu'elles ont été mémorables, la Chambre des Députés ayant voté, au ministère, un ordre du jour de confiance par une majorité de 615 voix contre une. En substance, la déclaration ministérielle dit que la nation étant en guerre, l'heure est à l'action, vers laquelle doivent tendre tous les efforts du gouvernement, dont la mission consiste à utiliser toutes les forces vives du pays, en y associant tous les services publics, que ce n'est que cette intime et incessante coopération qui assurera la victoire. Il faut que chacun accomplisse sa tâche de façon à ce qu'une fois les responsabilités établies, chaque faute, chaque défaillance soit punie. En présence de cet entraînement national, dont nous avons depuis quinze mois le constant témoignage sous les yeux, le gouvernement a pour devoir de se préoccuper en outre de la question de la censure, à laquelle il s'agit de trouver une solution.

Sur tous ces points, le gouvernement, qui fait appel à la collaboration du Parlement, comprend l'étendue de sa tâche, dont il accepte toutes les responsabilités. C'est par l'étroite union de la nation, du parlement et du gouvernement que la France entend poursuivre la guerre jusqu'à la victoire, qui aura pour résultat de chasser l'ennemi, non seulement des territoires qu'il a envahis et qu'il occupe depuis plusieurs mois, mais encore de ceux qu'il retient sous son joug depuis tant d'années. Ce n'est pas la France qui a trahi la paix. Elle a tout fait, au contraire, pour la maintenir.

L'agression a été préméditée dans des conditions qu'aucun sophisme ne parviendra jamais à justifier. La France a accepté le défi sans peur, bien résolue à ne déposer les armes que lorsque l'ennemi aura été terrassé. Ce n'est que quand elle aura été rétablie, par la victoire, dans tous ses droits et qu'elle aura obtenu les garanties voulues pour une paix durable, qu'elle signera la paix. A cette fin, il existe, entre les nations alliées, une étroite solidarité, à laquelle est venu se joindre le Japon, par la signature qu'il a spontanément offerte et donnée au protocole du 5 septembre 1914, qui lie entre elles les puissances de la Quadruple Entente, et par lequel elles ont pris l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée. Faisant allusion à la question balkanique, la déclaration ministérielle rend hommage à la vaillance du peuple serbe, et explique combien cette héroïque nation, dont la résistance force l'admiration du monde entier, avait droit de compter sur l'assistance des Alliés. La France et l'Angleterre sont en parfait accord sur la conduite des opérations militaires qui se développent actuellement sur ce nouveau théâtre, choisis par les puissances centrales pour servir de diversion à leurs mécomptes sur les autres principaux fronts de la ligne de combat, où leur offensive est brisée, aussi bien en France qu'en Russie. Elles cherchent par là à tenir en suspens l'opinion du monde, aux regards duquel commencent pourtant à se révéler des signes de faiblesse, encore dissimulés sous de fausses apparences de force, à la suite de tant de mois d'effrénée propagande. Leurs espérances seront déçues, continue la déclaration ministérielle. Elles peuvent retarder leur défaite, mais elles ne l'éviteront pas. Les ennemis de la France comptent encore sur sa fatigue ou sur son épuisement; mais c'est, de leur part, un faux calcul, car la nation, après avoir mesuré le chemin qui lui reste à parcourir, est résolue à aller jusqu'au bout, quoiqu'il doive lui en coûter. Nous avons la ferme volonté de vaincre, et nous finirons par vaincre. Telles sont, paraît-il, les dernières paroles de la déclaration ministérielle, qui ne manque, comme on peut s'en rendre compte, ni de caractère, ni d'énergie.

P. H. ERMONT.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui nous recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonex Nain 3187.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

parmi ceux qui inspiraient le plus de confiance au pays. Quand le 3 septembre 1914 le gouvernement arriva à Bordeaux, Gare Saint-Jean, il fut reçu avec un calme et un silence impressionnant, ou il y avait le sentiment des légitimes inquiétudes pour le lendemain. Il n'y eut de manifestation que lorsque parut le ministre des affaires étrangères. De nombreux cris de "Vive Delassé" se firent entendre; il se débatta vivement à une ovation qui n'était ni de circonstance, ni de son goût. Depuis, il a conduit la politique étrangère du pays qui, toute entière manifestait sa joie quand il apprit que l'Italie se détachait de la Triple-Entente pour se ranger à nos côtés.

Cette grosse victoire diplomatique fut son œuvre et tout le monde l'a reconnu. Depuis, la Bulgarie s'est déshonorée en frappant la Serbie d'un coup de poignard dans le dos. Quelle est la part de M. Delassé, dans cette indiscutable défaite diplomatique? Pourquoi ne l'a-t-on fait tout ce qu'il fallait pour gagner la bataille de Sofia?

Les éléments certains nous manquent pour avoir une opinion raisonnée. Nous serons fixés plus tard. Pour le moment je me retourne seulement vers le passé et je considère les grands services que cet homme d'état a rendu à son pays. L'avenir seul nous dira si sa retraite d'aujourd'hui est une chute.

JEAN-BERNARD.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 4 novembre. — Le département de la justice fédérale s'occupe de la poursuite des individus adonnés pour avoir complété la destruction de navires chargés de munitions destinées aux alliés. Un chimiste nommé Weggitt a déposé devant le grand jury à New-York qu'il avait vendu des explosifs à Fay et autres, qui sont détenus dans l'affaire.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 4 novembre. — William V. Cleary, ancien greffier de la ville de Haverstraw, N. Y., qui avait tué son genre et avait été acquitté, est en prison ici. Il a été arrêté au moment où il prenait le train pour le Sud. Les autorités de Haverstraw l'accusent de détournement de fonds publics. Le montant dérobé à la ville est de \$10,000.

LA DEFENSE NATIONALE.

Discours du Président Wilson au banquet du Club Manhattan.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. New-York, 4 novembre. — Le président Wilson, assistant au banquet annuel du Club Manhattan, a prononcé un discours donnant un aperçu de ses plans de la défense nationale, qui seront soumis au Congrès des Etats-Unis, en décembre.

M. Wilson a dit que l'armée et la marine recevront une importante augmentation d'effectifs et d'unités. La nation sera préparée, non pour la guerre, mais pour se défendre, en cas d'attaque de nations étrangères. La mission des Etats-Unis est de travailler pour la paix internationale. Cette question de la défense nationale n'est pas une question politique, mais elle concerne la nation entière, sans distinction de parti.

Révolte de Nègres.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. St-Thomas, 4 novembre. — Une révolte de nègres dans les Indes occidentales danoises, s'est déclarée. Les autorités ont demandé l'envoi de navires de guerre des Etats-Unis et du Danemark. La révolte a été organisée par un nègre, Jack Hamilton, qui visitait Copenhague dernièrement.

UN SCANDALE POLITIQUE.

Officiers municipaux suspendus de leurs fonctions.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Memphis, Tenn., 4 novembre. — A la suite d'une investigation judiciaire, le maire, le commissaire de police, le juge de la cour municipale, ont été suspendus de leurs fonctions, et remplacés.

TEMPERATURE

Vermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Joué 4 Novembre 1915.

Wobrenbott	Centigrade
7 heures du matin	64
Midi	72
3 p. m.	74
6 p. m.	74

UN DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

Il emporte l'adhésion enthousiaste des Trade-Unions

Londres. — Certaines mesures prises par le ministre des munitions ayant été critiquées au congrès des Trade-Unions, M. Lloyd George, ainsi que nous l'avons annoncé hier, avait décidé de se rendre à Bristol, où se tient le congrès, et d'exposer lui-même aux six cents délégués ce que le gouvernement attendait des classes ouvrières de la Grande-Bretagne. L'entreprise était hardie, les représentants des Trade-Unions anglaises n'ayant pas pour coutume de respecter cette mesure la pourpre ministérielle. M. Lloyd George osa et emporta la partie de haute lutte.

Parti ce matin de Londres, salué par une foule enthousiaste massée à la gare, le ministre des munitions, qu'accompagnait M. Henderson, ministre de l'instruction publique, ancien chef du parti labouriste, arriva vers une heure à Bristol, où il présida le déjeuner offert en son honneur par le lord-maire. Le repas fini, il se rendit à la salle où se tient le congrès et y prononça un discours tout à la fois spirituel et vigoureux, qui conquit l'auditoire, d'abord froid et presque hostile, bientôt débordant d'enthousiasme.

Dès l'abord, le ministre trouva la note juste.

— Je viens ici, dit-il, comme un grand employeur de travail et comme un trade unioniste. Vous avez promis hier, en tant que représentants du travail organisé d'aider le gouvernement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire. Je suis persuadé que vous êtes sincères et je viens vous prendre au mot. Le gouvernement peut perdre la bataille sans vous, il ne peut la gagner sans vous. La guerre s'est résolue en un conflit entre les mécaniciens et les métallurgistes des nations en présence. Je crois que l'ouvrier anglais est meilleur que l'ouvrier allemand. Aidez-moi à le prouver.

Le ministre passa alors à l'examen des efforts faits par les ouvriers et des mesures prises par le gouvernement.

— Nous avons créé, poursuit M. Lloyd George, 16 arsenaux nationaux; 41 autres sont en construction. Nous avons besoin, pour les peupler, de 200,000 travailleurs de plus, hommes et femmes, entraînés ou novices. On ne peut malheureusement dire que le pays fasse réellement tout ce dont il est capable. Le problème est uniquement le problème ouvrier, et tout dépend de vous, 15 p. 100 seulement de l'outillage employé à la production des canons, des munitions et du matériel de guerre travaille jour et nuit, et cela faute d'ouvriers. Même si tous les ouvriers habiles du royaume travaillaient à la production des canons et des munitions, nous n'aurions pas assez d'hommes pour la tâche que nous avons entreprise.

— C'est pourquoi je viens vous demander de laisser les manoeuvres exécuter les travaux où les hommes entraînés ne sont pas absolument indispensables. Ces hommes entraînés se réserveront les travaux les plus délicats ou éduqueront et dirigeront leurs camarades.

— Nous attendions des Trade-Unions que pendant la guerre, elles permissent qu'on employât des manoeuvres comme ouvriers, qu'elles suspendissent les règlements de nature à réduire la production, qu'elles renoncèrent enfin à toute interruption de travail.

— Les Trade-Unions ont fait un marché avec l'Etat. Ont-elles tenu parole? Nous nous étions engagés, de notre côté, à supprimer les bénéfices anormaux des patrons. Le résultat est qu'aujourd'hui les usines, comprenant 95 pour 100 des ouvriers travaillant à la production des munitions, sont placées dans ces conditions.

— Je vais vous poser une question désagréable: Avez-vous tenu votre part du marché? Trop souvent encore cela n'a pas été le cas. Il ne faut plus de la production soit ralentie en raison de menues objections techniques.

Le ministre donna alors l'exemple de plusieurs cas de ce genre et conclut par cette question, droit comme un coup d'épée: — Y a-t-il ici quelqu'un qui ose défendre des faits comme ceux-là? Et les six cents représentant trois millions de travailleurs, répondirent: "Non," d'une voix unanime.

— Je n'ai rien à ajouter, dit le ministre. Vous venez de répondre à ce que je venais vous demander.

La vie n'est pas gaie à Constantinople!

Une personnalité suisse qui vient de s'échapper de Constantinople donne à la Gazette de Lausanne les détails suivants:

L'existence est devenue intolérable à Constantinople. La ville est entièrement aux mains des Allemands qui y commandent en maîtres, au grand mécontentement des Turcs. Les rues sont sillonnées par des automobiles transportant des officiers allemands et par des patrouilles de soldats turcs commandés par des officiers allemands. Les chrétiens de toutes les nationalités, sauf les Allemands, ont été complètement désarmés par des agents turcs qui ont visité maison après maison, s'emparant de toutes les armes. Il est interdit aux chrétiens, sauf aux Allemands, de parler des affaires politiques intérieures ou internationales. Lorsque deux chrétiens causent dans la rue, les agents de police surviennent, les séparent et les interrogent séparément sur l'objet de la conversation. C'est le régime de la terreur. Il n'y a plus ni gaz, ni électricité, ni bougies. Il y a longtemps que les fourneaux ne font plus de service à domicile. Des foules font queue devant le grand magasin de la lingerie. On ne revient pas de ces expéditions sans une contusion ou une blessure. Il y a quelques jours, un enfant que sa mère avait envoyé acheter du pain a été tué et piétiné par la foule.

— La chair humaine est, par contre, à très bon compte. La police vend en plein marché, mais seulement aux Turcs, des orphelins arméniens des deux sexes dans les prix de 8 à 12 francs. Les jeunes filles se vendent un peu plus cher.

L'administration de la guerre est à bout d'argent, de munitions et de matières premières pour en fabriquer. L'usine de fabrication est occupée par 2,000 ouvriers des usines Krupp, d'Essen, mais on n'y travaille que par intermittence.

Les troupes turques sont très mécontentes d'être commandées par des officiers allemands. Les munitions pour refus d'aller ou de retourner au front sont fréquentes et réprimées avec la dernière sévérité. Le général Liman von Sanders a quitté Constantinople avec sa famille pour des raisons de santé. Von der Goltz pacha ne tardera pas à le suivre.

LA RECOLTE DE 1916.

Maintenant que la récolte de 1915 est engrangée, il est urgent de préparer celle de 1916. Si, avec bien des difficultés, on est arrivé à faire la moisson, les labours et les semailles deviennent un problème bien difficile à résoudre.

Un rédacteur du "Matin" qui est allé, sur cette question vitale, faire une enquête dans le Nivernais, a interrogé des maires de campagne. Un d'eux, navré de voir que la main-d'œuvre militaire, prêtée pour la moisson, va manquer pour les ensemençements, lui a dit:

— Je ferai tout mon possible pour empêcher l'exode qui se prépare. Chaque jour, je relance notre vaillant préfet, M. Dhommée, pour qu'il obtienne des commandants de dépôts les hommes que je juge nécessaires. Je les obtiens assez aisément parce que j'ai persuadé à mes administrés qu'il fallait payer les soldats comme on paye les ouvriers agricoles ordinaires. Mais maintenant, je sens que nous entrons dans la période des difficultés. Pour les travaux des labours et des semailles, il ne faut plus de la main-d'œuvre quelconque. Ce ne sont ni des calculateurs, ni des danseurs que l'armée doit nous

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR
A 8 h. précise
Soirées, et Matinée Samedi, 50c à \$2.00
FORBES-ROBERTSON
Dans
PASSING of the BACK
La Semaine Prochaine—"It Pays to Advertise."

AMUSEMENTS

CRESCENT CE SOIR
A 8
Matinées—Mardi, Jeudi et Samedi.
FIELD'S GREATER MINSTRELS

envoyer, mais des cultivateurs véritables. Et il faut qu'elle y mette aussi un réel empressement.

Une Réunion Peu Banale.

La réunion des débiteurs et restaurateurs de Paris et de la banlieue qui a eu lieu récemment, a été particulièrement importante. Les adhérents à la Chambre Syndicale ont pris la décision d'augmenter leurs prix comme conséquence de la hausse qui s'est produite sur les liquides, mais, en réponse à cette décision, plusieurs membres de la C. G. R. viennent d'avoir l'idée pour le moins originale: ils se proposent de convoquer les consommateurs et habitués ordinaires des cafés et débits à une grande réunion de protestation qui aurait lieu à la Bourse du Travail. Dans cette réu-

Orpheum

PHONE MAIN 333.
PRIX: MATINEES 2:15 10c à 50c
SOIREE, 8:15 10c à 50c
MARY SHAW
EVA-GUTHRIE & DEVL-SILA
CHARLES (CHIC) SALK
FALFREY, HALL & BROWN
THURBER & MADISON
MARIE BISHOP
VAN & BELLE
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert 8 heures du soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

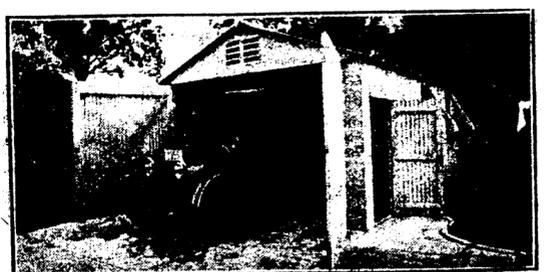
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous serez comblés par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.



En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.



ESTATE R. G. HOLZER

317 ET 329 RUE BOURGOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri

FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES

Tôles en fer foncé, frisés, en forme "V", gouttières, Tuyaux, Corniches, Châssis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "Finals" de fenêtres; Garde-fous et arçers d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.

AGENTS, POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON; ET DES "B. S. WALL BOARD"

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LON Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

merc-vou-dim